

M. CAMPBELL: La production du beurre augmente constamment. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais les prix indiquent ce fait. La baisse n'a pas été considérable l'an dernier et de bonnes quantités de notre beurre sont allées à New-York et ont payé le droit de 8 p. 100. Je puis à peine comprendre que nous n'ayons pas un surplus susceptible d'être expédié en Grande-Bretagne.

L'hon. M. MOTHERWELL: Une bonne quantité de la matière grasse du lait est expédiée sous forme de crème. Notre production de beurre augmente, mais la quantité qui s'en consomme au pays augmente aussi à cause de l'amélioration dans la qualité.

(Le crédit est adopté.)

Octroi au ministère de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse devant s'appliquer à l'amortissement de la dette de l'édifice des Sciences du collège agricole de Truro (N.-E.), \$20,000.

L'hon. M. MOTHERWELL: Ce crédit et le suivant sont des octrois destinés à deux édifices, l'un en Nouvelle-Ecosse et l'autre au Nouveau-Brunswick. Ces provinces, depuis dix ans, ont reçu un octroi en vertu de la loi de l'enseignement agricole et on a commencé ces édifices. On a ensuite supprimé le crédit autorisé par cette loi et des représentations nous sont venues de ces deux provinces, étant donné qu'elles avaient été lésées plus que les autres; pendant la première année, l'octroi avait été réduit de \$1,100,000 à \$900,000. Cela s'est passé l'an dernier et les Provinces maritimes ont été d'autant plus frappées que leur population, n'augmente pas comme celle de l'Ouest. La première année, l'octroi de l'Alberta s'est réduit de \$2,500, celui de la Saskatchewan de \$1,300, alors que les deux Provinces maritimes ont perdu \$20,000 chacune à cause de la réduction de l'octroi qui, cette année, est complètement disparu. Nous nous proposons de continuer les paiements à ces provinces afin de les mettre sur le même pied que les autres.

M. HOEY: Sont-ce là des paiements finals?

L'hon. M. MOTHERWELL: Non, nous devons les continuer pendant quatre ans environ.

M. HOEY: Au Manitoba, nous avons un collège d'agriculture qui n'est pas encore payé. Je crois ce précédent dangereux.

(Le crédit est adopté.)

Pour augmenter le personnel qui enquête sur la rouille du blé et pour lui donner des bureaux, \$25,000.

M. LUCAS: Le ministre veut-il expliquer ce crédit?

L'hon. M. MOTHERWELL: Le comité se souvient qu'il y a un ou deux mois, le comité

de l'Agriculture, après avoir entendu de nombreux discours au sujet des maladies des céréales, a conseillé de dépenser \$50,000 pour des travaux de recherches. Ce crédit s'est inspiré, en partie de ce conseil et en partie de ce que le Gouvernement en était venu à la même conclusion, vu que les maladies des céréales font perdre au Canada 100 millions par an. Nous avons cru qu'on n'avait pas pris les précautions suffisantes pour empêcher ces maladies des plantes de se propager et nous n'avons pas pris les mesures nécessaires pour les traiter. Nous avons organisé une conférence qui aura lieu à Winnipeg, en septembre prochain, portant uniquement sur le problème de la rouille et nous comptons y voir les meilleurs experts du continent. Après cette réunion, nous saurons où placer le laboratoire destiné à ces recherches. Ce sera probablement au Manitoba.

M. LUCAS: Les universités ne se chargent-elles pas d'une bonne partie de ces recherches?

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui, dans des édifices pris en location. Notre personnel y a fait un bon travail, bien que nous ayons été à la gêne. Nous avons des locaux à Winnipeg; mais cette étude est trop importante pour être conduite dans les maisons qu'on est obligé de louer. Ce travail se continue.

M. LUCAS: Il me semble que l'on multiplie les travaux de ce genre bien inutilement. Si on pouvait les confier à nos universités, qui sont fréquentées par de nombreux étudiants, ceux que ces expériences intéressent verraient comment les choses se passent et rentrés chez eux, feraient bénéficier leurs concitoyens des connaissances acquises à l'université. Je pense que les universités possèdent tout ce qu'il faut pour mener ces études à bien. Ne pourrait-on s'entendre avec les universités et se dispenser de bâtir de nouveaux locaux?

L'hon. M. MOTHERWELL: Comme notre ami doit le savoir, il y a quarante espèces de rouille végétale et il nous faut d'abord découvrir une plante qui soit réfractaire à la rouille. Après avoir découvert cette variété de blé il va falloir opérer des croisements pour y inculquer quelques qualités importantes: maturité hâtive, fécondité, etc. Il y a des travaux d'expérimentation considérables à faire qui dureront peut-être vingt-cinq ans, avec les moyens dont nous disposons, avant d'arriver à un résultat définitif. J'ignore ce que nous allons obtenir des nouvelles installations, mais nous sommes certains qu'elles nous promettent de meilleurs résultats. Il y a lieu de faire tous les efforts possibles, car les ma-